

19 mars 1962, UNE DATE NOIRE

écrit par Hoplite | 18 mars 2016



Comment continuer à aimer une France dirigée par un président islamisé qui prétend commémorer une date d'infamie qui a vu le meurtre de dizaines de milliers de ses enfants égorgés par des musulmans ivres de sang et de carnages ?

Comment accepter un président qui se voile dans un drapeau arabe et brandit un sabre de coupeur de tête ?

Mais comment croire que ce pays ne va pas vers une mort certaine quand on voit son président islamiser le pays à tour de bras et Juppé, son successeur désigné par des complices, commencer sa campagne par les pays du Maghreb ?

Comment accepter une taxe halal pour financer les mosquées prônée par NKM. Ne sait-elle pas la condition des femmes musulmanes ou a-t-elle pris conseil auprès de la femme d'Erdogan ? Mais comment continuer à vivre dans ce pays qui va se laisser égorger sans rien faire comme lors de ce funeste jour de mars 1962 ?

Voilà ce dont je me souviens de ce joli mois de mars 1962 :

Avec une plainte qui semblait surgir du tréfonds de ses entrailles d'acier, le navire s'écartait du quai qui l'avait gardé lié à lui durant plusieurs semaines. Les aussières étaient larguées, il n'était plus attaché à l'Algérie.

Ite missa est.

La messe était dite pour l'ensemble des mille passagers qui se tenaient immobiles et muets sur les ponts, les yeux rivés au quai sur lequel personne n'agitait de mouchoir en guise d'au revoir. Des larmes coulaient des yeux des femmes, les gorges des hommes étaient serrées, les enfants ne jouaient pas, conscients qu'il se passait quelque chose de terrible qu'ils ne comprenaient pas mais partageaient avec leurs aînés.

A grandes brassées puissantes, les hélices repoussaient la terre loin derrière la poupe du «Ville d'Oran» Le bruit des remous chassait les derniers espoirs de rester qui habitaient encore les crédules. La sirène ne mugit pas quand l'étrave passa à l'amer du phare blanc et rouge et c'est en silence qu'elle fendit les premières eaux de la Méditerranée.

La ligne de terre avait disparu depuis longtemps à l'horizon quand les premiers bougèrent. Ils semblaient revenir à la réalité après un long songe éveillé. Les cris jaillirent violemment d'avoir été si longtemps oppressés dans les poitrines des femmes. Les pères prirent les mains de leurs enfants dans les leurs et s'accroupissant devant eux, ils pleurèrent en silence, les larmes coulant le long de leurs joues grisées de barbe. Ainsi quittaient-ils le pays de leurs aïeux pour un ailleurs incertain, une nouvelle terre non promise qu'il allait leur falloir à nouveau apprendre à aimer.

Note de Christine Tasin

Merci Hoplite pour ce magnifique texte rappelant un traumatisme terrible. Terrible doublement puisque un demi-siècle après c'est l'invasion de la France et les horreurs de la barbarie islamique qui poursuit les Pieds-noirs comme l'ensemble des Français.

A lire sur le même sujet :

<http://resistancerepublicaine.com/2015/07/05/oran-le-5-juillet-1962-mon-5-juillet-2015-loin-des-pompes-octroyees/>

<http://resistancerepublicaine.com/2015/09/04/1962-les-dockers->

cgt-de-marseille-pieds-noirs-rentrez-chez-vous-ou-les-pieds-noirs-a-la-mer/
<http://resistancerepublicaine.com/2013/11/22/1962-le-peuple-francais-est-un-grand-berne-de-lhistoire-par-claire-navarro-et-georges-belmonte/>